

COMPORTEMENTS SEXUELS À RISQUE, SEXTAGE ET VIOLENCE SEXUELLE CHEZ LES
ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES DES CÉGEPS ET DES CENTRES DE FORMATION
PROFESSIONNELLE

Dominique Trottier, Ph. D
Camille LeBlanc, Candidate au D. Psy
Véronique Bonneville, Candidate au D. Psy
Valérie Laviolette

Septembre 2020

Ce rapport a été préparé par :

Dominique Trottier, Ph. D., Psychologie
Professeure agrégée, Département de psychoéducation et de psychologie
Directrice, Laboratoire d'étude sur la Délinquance et la Sexualité
Université du Québec en Outaouais

Camille LeBlanc, Candidate au D. Psy
Assistante de recherche, Laboratoire d'étude sur la Délinquance et la Sexualité
Université du Québec en Outaouais

Véronique Bonneville, Candidate au D. Psy
Assistante de recherche, Laboratoire d'étude sur la Délinquance et la Sexualité
Université du Québec en Outaouais

Valérie Laviolette
Bénévole, Laboratoire d'étude sur la Délinquance et la Sexualité
Université du Québec en Outaouais

Le présent document devrait être cité de la façon suivante :

Trottier, D., LeBlanc, C., Bonneville, V., & Laviolette, V. (2020). Comportements sexuels à risque, sextage et violence sexuelle chez les étudiants et étudiantes des cégeps et des centres de formation professionnelle. Laboratoire d'étude sur la Délinquance et la Sexualité de l'Université du Québec en Outaouais.

Contexte

De septembre 2017 à décembre 2018, le *Laboratoire d'Étude sur la Délinquance et la Sexualité de l'Université du Québec en Outaouais (LDS-UQO)*, dirigé par la professeure Dominique Trottier, a procédé à une collecte de données pour une étude portant sur les comportements et attitudes sexuels. Ce projet de recherche visait entre autres à mieux connaître les expériences sexuelles des individus actifs sexuellement, notamment par rapport à (1) leurs comportements sexuels à risque (2) leurs habitudes sexuelles en ligne et (3) la victimisation et la perpétration de violence sexuelle.

Pour ce faire, des individus de 16 ans et plus, issus de la communauté ainsi que d'établissements postsecondaires diversifiés (CÉGEPs, Centres de formation professionnelle, Universités) ont été invités à participer à une étude en ligne sur la sexualité. Le recrutement de participants s'est effectué au moyen d'affichages dans des lieux publics, sur les réseaux sociaux ainsi que par l'envoi de courriels. Au niveau des établissements postsecondaires, huit CÉGEPs et deux Centres de formation professionnelle ont accepté de partager, à leur population étudiante, l'hyperlien menant au questionnaire en ligne.

En guise de reconnaissance à ces établissements et à leurs étudiants et étudiantes, le *LDS-UQO* souhaite partager certains des résultats issus de la collecte de données effectuée spécifiquement auprès des étudiants et étudiantes des CÉGEPs et des Centres de formation professionnelle. En partageant nos données, nous espérons fournir aux différents intervenants psychosociaux œuvrant dans les CÉGEPs, des connaissances qui pourront leur servir dans leurs efforts d'éducation et de sensibilisation aux pratiques sexuelles saines ainsi que dans la prévention des violences sexuelles.

Remerciements

L'équipe de recherche du *Laboratoire d'Étude sur la Délinquance et la Sexualité de l'Université du Québec en Outaouais (LDS-UQO)* souhaite remercier les établissements qui nous ont donné accès à leurs effectifs étudiants ainsi que tous les étudiants et étudiantes qui ont participé à l'étude.

Objectifs

Ce projet de recherche avait pour objectif de mieux connaître les expériences sexuelles des individus actifs sexuellement, notamment par rapport à (1) leurs comportements sexuels à risque (2) leurs habitudes sexuelles en ligne et (3) la victimisation et la perpétration de violence sexuelle.

Procédure

Les individus étaient invités à participer à une étude sur la sexualité par l'entremise de la plateforme *Limesurvey*. Le recrutement de participants s'est effectué au moyen d'affichages dans des lieux publics, sur les réseaux sociaux ainsi que par l'envoi de courriels. Après avoir donné leur consentement, les participants répondaient au questionnaire sur les comportements et attitudes sexuels à travers la plateforme *Limesurvey*. Le temps de réponse était d'environ 30 minutes. Les participants étaient éligibles au tirage d'une carte de crédit prépayée (totalité de quatre cartes) d'une valeur de 50 \$ chacune. Cette recherche avait reçu une approbation du comité d'éthique de la recherche de l'UQO¹.

Participants

Un total de 648 étudiants et étudiantes au CÉGEP ou dans un Centre de formation professionnelle a participé à l'étude². Ceux-ci étaient âgés entre 16 et 43 ans ($M = 20,27$; $ÉT = 3,73$). La majorité des participants s'identifiait au genre féminin (73,8 %; $n = 478$) ou au genre masculin (25,6 %; $n = 166$), alors que 4 participants (0,6 %) étaient non-binaires ou agenres³. Pour la suite du texte, les termes « étudiants » et « étudiantes » seront utilisés pour désigner les participants s'identifiant respectivement au genre masculin et féminin, alors que l'expression « personnes non-binaires/agenres » désignera les individus non-binaires et agenres.

¹ En plus du certificat éthique de l'UQO, l'approbation des comités éthiques des établissements participants a été obtenue lorsque nécessaire.

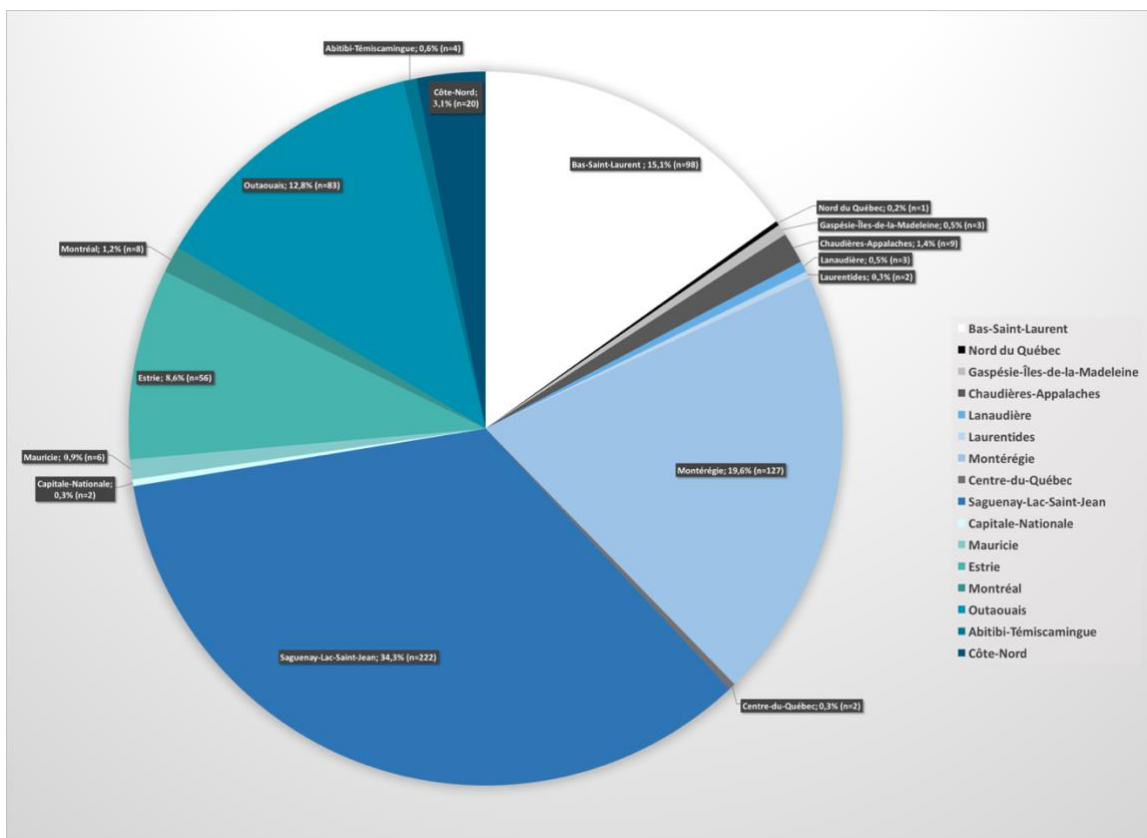
² Au total, 1114 personnes ont participé à l'étude. De ce nombre, 648 étaient des étudiants et des étudiantes au CÉGEP ou dans un Centre de formation professionnelle.

³ En raison de leur faible nombre, le groupe composé de personnes non-binaires et agenres n'a pu être inclus dans les analyses comparatives.

Quant à l'orientation sexuelle, les participants ont indiqué être hétérosexuels de façon prédominante ou exclusive (86,6 %; $n = 511$), bisexuels (6,9 %; $n = 45$), homosexuels de façon prédominante ou exclusive (4,5 %; $n = 29$), pansexuels (1,4 %; $n = 9$) ou asexuels (0,3 %; $n = 2$).

Au total, les participants provenaient de 16 des 17 régions administratives de la province de Québec (Figure 1). Seule la région de Laval n'est pas représentée.

Figure 1 : Région administrative des répondants



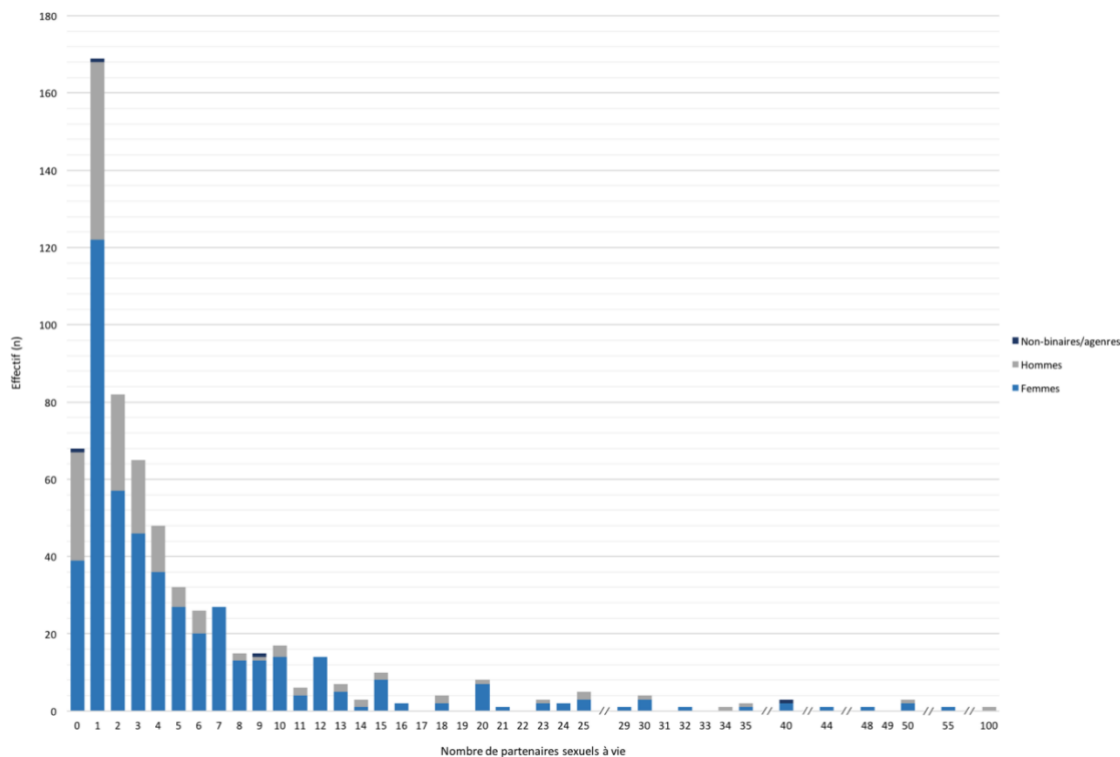
COMPORTEMENTS SEXUELS À RISQUE

Dans le cadre de ce projet de recherche, les comportements sexuels à risque sont définis comme des comportements sexuels qui représentent un risque pour la santé de l'individu.

Nombre de partenaires sexuels à vie

Les réponses données par les participants variaient de 0 à 100, avec une moyenne à vie de 5,40 partenaires sexuels ($\acute{E}T = 8,49$). La moyenne de partenaires sexuels à vie était statistiquement équivalente ($t = 0,939$; $p = 0,350$) pour les étudiants ($n = 166$; $M = 4,80$; $\acute{E}T = 10,31$) et les étudiantes ($n = 478$; $M = 5,53$; $\acute{E}T = 7,63$). Les personnes non-binaires/agenres ($n = 4$) rapportent un nombre moyen de partenaires sexuels à vie plus élevé ($M = 12,50$; $\acute{E}T = 18,77$) que les étudiants et étudiantes. La Figure 2 présente l'étendue des réponses données par les participants selon le genre.

Figure 2 : Nombre de partenaires sexuels à vie

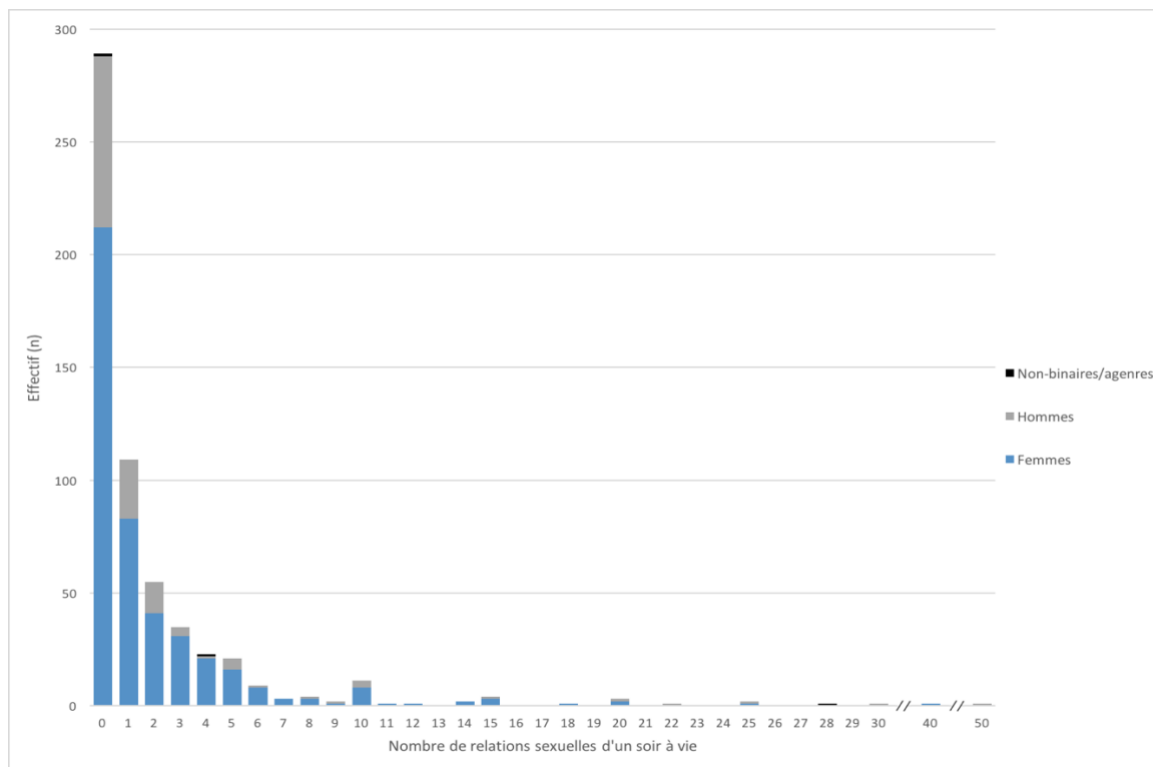


Relation sexuelle d'un soir (One night stand)

Au total, 50,2 % ($n=291$) ont indiqué avoir eu une relation sexuelle d'un soir. La proportion d'étudiants (44,9 %; $n = 79$) et d'étudiantes (51,7 %; $n = 227$) ayant eu une relation sexuelle d'un soir est statistiquement équivalente ($\chi^2(1, N=577) = 1,931, p = .165$). Les personnes non-binaires/agenres rapportent à 66,2% ($n = 2$) avoir fait l'expérience d'une relation sexuelle d'un soir. Ce nombre était trop restreint pour être inclus dans les analyses comparatives.

Le nombre de partenaires différents avec qui les répondants ont eu une relation sexuelle d'un soir variait entre 0 et 50, avec une moyenne de 2,01 ($\acute{E}T=4,51$). Les étudiants ($n= 138$; $M = 2,25$; $\acute{E}T = 6,15$) et les étudiantes ($n= 439$; $M = 1,87$; $\acute{E}T = 3,67$) rapportent des moyennes statistiquement équivalentes ($t= 0,867$; $p = 0,386$). Les personnes non-binaires/agenres ($n = 3$) rapportent un nombre moyen ($M = 10,67$; $\acute{E}T = 15,14$) plus élevé que les étudiants et étudiantes. La Figure 3 présente l'étendue des réponses offertes par les participants selon le genre.

Figure 3 : Nombre de partenaires sexuels dans un contexte de relation sexuelle d'un soir

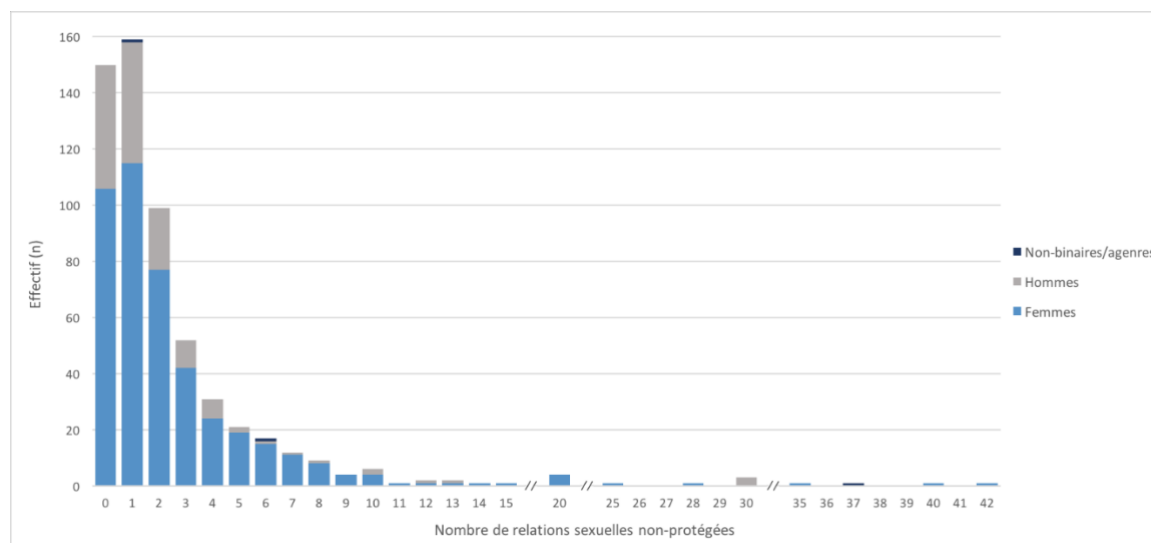


Relations sexuelles non-protégées

Au total, 74,1 % des répondants ont indiqué avoir eu une relation sexuelle non-protégée. Les proportions d'étudiants (73,5 %; $n = 122$) et d'étudiantes (77,8 %; $n = 372$) ayant eu une relation sexuelle non-protégée sont statistiquement équivalentes ($\chi^2 (1, N=644) = 1,272, p = .259$). La totalité des personnes non-binaires/agenres (100 %; $n = 4$) rapporte avoir eu une relation sexuelle non-protégée.

Le nombre de partenaires différents avec qui les répondants ont eu une relation sexuelle non-protégée variait entre 0 et 42, avec une moyenne de 2,69 ($\acute{E}T = 4,80$). Les étudiants ($n = 138$; $M = 2,25$; $\acute{E}T = 4,71$) et les étudiantes ($n = 439$; $M = 2,75$; $\acute{E}T = 4,56$) rapportent des moyennes statistiquement équivalentes ($t = 1,110$; $p = 0,267$). Les personnes non-binaires/agenres ($n = 3$) rapportent un nombre moyen ($M = 14,67$; $\acute{E}T = 19,50$) plus élevé que les étudiants et étudiantes. La Figure 4 présente l'étendue des réponses offertes par les participants selon le genre.

Figure 4 : Nombre de partenaires sexuels sans protection



COMPORTEMENTS SEXUELS EN LIGNE

Consommation de pornographie en ligne

Parmi les 648 répondants, 67,6 % ($n = 438$) ont indiqué consommer de la pornographie en ligne. La proportion d'étudiants consommateurs de pornographie en ligne (89,2 %; $n = 148$) était significativement plus élevée ($\chi^2 (1, N=648) = 47,834; p < .0001$) que la proportion d'étudiantes (60,0 %; $n = 287$). Trois des quatre personnes non-binaires/agenres (75,0 %) rapportent également consommer de la pornographie en ligne.

Sextage

Le sextage réfère à l'envoi, à la réception ou au transfert de contenu à caractère sexuel par l'entremise de messages textes (textos) ou de médias sociaux. Au total, 71,5 % des répondants ont indiqué avoir déjà sexté. Les étudiantes (75,2 %; $n = 349$) sont significativement plus nombreuses que les étudiants (61,0 %; $n = 349$) à avoir déjà sexté ($\chi^2 (1, N=623) = 11,734; p < .001$). Également, 50 % des personnes non-binaires/agenres ($n = 2$) rapportent avoir déjà sexté.

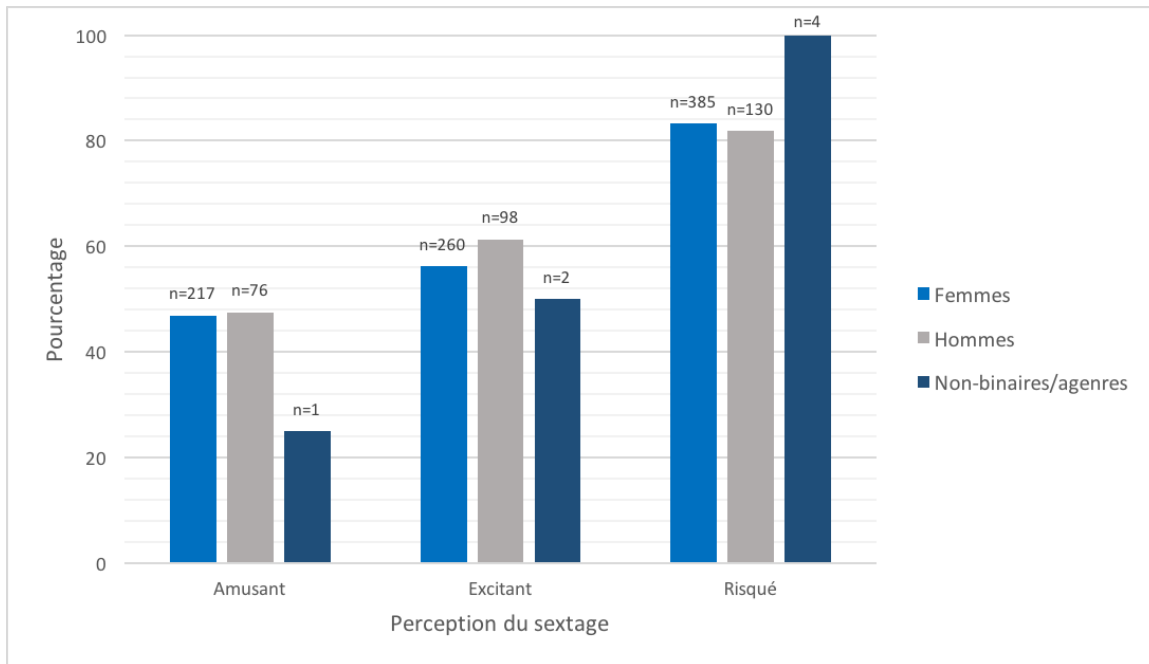
Perception du sextage

Les répondants ont eu à se prononcer sur leur perception du sextage, à savoir dans quelles mesures il s'agissait d'une pratique (1) amusante (2) excitante sur le plan sexuel et (3) risquée.

Au total, 46,8 % des répondants considèrent la pratique du sextage amusante, soit 47,5 % ($n = 76$) des étudiants, 46,9 % ($n = 217$) des étudiantes et 25 % ($n = 1$) des personnes non-binaires/agenres. En ce qui concerne la perception du sextage comme une pratique excitante sur le plan sexuel, 57,4 % des répondants considèrent cette pratique excitante, soit 61,3 % ($n = 98$) des étudiants, 56,2 % ($n = 260$) des étudiantes et 50 % ($n = 2$) des personnes non-binaires/agenres. Quant à la perception du risque, 82,8 % des répondants ont indiqué qu'ils considèrent la pratique du sextage comme risquée, soit 81,8 % ($n = 130$) des étudiants, 83,2 % ($n = 385$) des étudiantes et 100 % des personnes non-binaires/agenres.

Le genre féminin ou masculin n'a pas d'influence ($\chi^2(1, N=623) = 0,269; p = 0,604$) sur la perception du sextage que ce soit selon son caractère amusant ($\chi^2(1, N=623) = 0,017; p = .896$), excitant sexuellement ($\chi^2(1, N=623) = 1,264; p = 0,261$) ou risqué (voir Figure 5).

Figure 5 : Perception du sextage selon le genre



VIOLENCE SEXUELLE

La violence sexuelle se définit comme « tout acte sexuel, tentative pour obtenir un acte sexuel, commentaires ou avances de nature sexuelle [...] dirigés contre la sexualité d'une personne en utilisant la coercition » (Organisation mondiale de la santé, 2012).

Violence sexuelle en ligne

Violence sexuelle subite en ligne. Une première question portait sur la violence sexuelle subite en ligne : *Avez-vous déjà subi de la pression ou de chantage vous incitant à transmettre un message, une photo ou une vidéo à caractère sexuel ?* Parmi les 339 personnes ayant répondu à cette question, 25,4 % ($n = 86$) ont déjà subi de la pression ou du chantage pour sexter. Les étudiantes étaient significativement plus nombreuses (29,4 %; $n = 79$) que les étudiants (8,8 %; $n = 6$) à rapporter avoir subi des pressions pour envoyer du contenu sexuel ($\chi^2(1, N=337) = 12,170; p < .001$). Les personnes non-binaires/agenres rapportent avoir subi des pressions pour sexter à un taux de 50 % ($n = 2$).

Violence sexuelle perpétrée en ligne. Une seconde question portait quant à elle sur la violence sexuelle perpétrée en ligne : *Avez-vous déjà exercé une pression continue auprès d'une personne, afin qu'elle vous envoie un message, une photo ou une vidéo à caractère sexuel ?* Parmi les 339 personnes ayant répondu à cette question, 4,7 % ($n = 16$) des répondants ont indiqué avoir déjà exercé des pressions sur une personne pour qu'elle sexte. Proportionnellement, les étudiants (10,3 %; $n = 7$) étaient significativement plus nombreux que les étudiantes (3,0 %; $n = 8$) à avoir exercé de la pression sur une personne pour qu'elle sexte ($\chi^2(1, N=337) = 6,749; p < .01$). Les personnes non-binaires/agenres rapportent avoir exercé des pressions sur une autre personne pour recevoir du contenu sexuel à un taux de 50 % ($n = 2$).

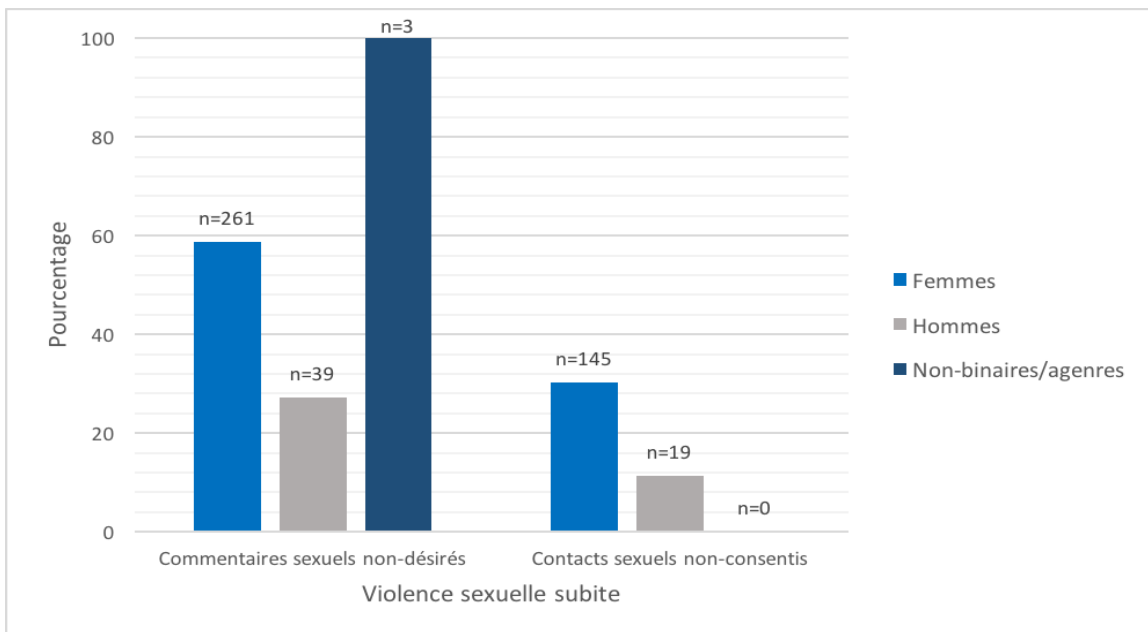
Violence sexuelle en personne

Les répondants ont été questionnés à savoir s'ils ont déjà fait l'objet de différentes expériences sexuelles non désirées et non consensuelles (commentaires sexuels non désirés; caresse, baisés, attouchement, contact bucco-génital, pénétration, etc.).

Commentaires sexuels non désirés. Parmi les 590 répondants ayant complété la question sur les commentaires sexuels non désirés, 51,4 % ($n = 303$) des répondants ont indiqué en avoir fait l'objet. Proportionnellement, les étudiantes étaient significativement plus nombreuses (58,8 %; $n = 261$) que les étudiants (27,3 %; $n = 39$) à avoir fait l'objet de commentaires sexuels non désirés ($\chi^2 (1, N=587) = 42,876; p < .0001$). La totalité des personnes non-binaires/agenres ($n = 3$) avait également fait l'objet de commentaires sexuels non désirés. La Figure 6 présente les résultats selon le genre.

Contacts sexuels non consentis. Parmi les 648 répondants ayant complété les questions portant sur les différentes formes de contacts sexuels non consentis (caresses, baiser, attouchements, contacts bucco-génitaux, pénétration vaginale ou anale), 25,3 % ont indiqué en avoir fait l'objet. Proportionnellement, les étudiantes étaient significativement plus nombreuses (30,3 %; $n = 145$) que les étudiants (11,4 %; $n = 19$) à avoir fait l'objet de contacts sexuels non consentis ($\chi^2 (1, N=645) = 23,174; p < .0001$). Aucune personne non-binaire n'avait fait l'objet de contacts sexuels non consentis. La Figure 6 présente les résultats selon le genre.

Figure 6 : Violence sexuelle subite selon le genre



Violence sexuelle perpétrée en personne. Les participants ont également été questionnés sur la nature des stratégies utilisées afin d'obtenir un contact sexuel (pression verbale, mensonges ou fausses promesses, mécontentement ou chantage émotif, donner de l'alcool ou des drogues, profiter qu'une personne est trop saoule, force physique) à l'aide du *Sexual Experiences Survey — Tactics First* (Abbey, Parkhill, & Koss, 2005; traduction Benbouriche, 2016).

Parmi les 585 répondants, 25,0 % ont indiqué avoir déjà fait usage d'une stratégie coercitive pour obtenir un contact sexuel. La proportion d'étudiants auteurs de violence sexuelle (32,2 %; $n = 46$) était significativement plus élevée ($\chi^2(1, N = 582) = 5,298; p < .05$) que la proportion d'étudiantes (22,6 %; $n = 98$). Le tiers des personnes non-binaires/agenres (33,3 %, $n = 1$) rapportent également avoir déjà fait usage d'une stratégie coercitive pour obtenir un contact sexuel.

Adhésion aux mythes du viol

Les mythes du viol sont des croyances erronées au sujet des violences sexuelles, qui contribuent à nier leur caractère violent, à en minimiser la gravité, à déresponsabiliser les auteurs ou à blâmer les victimes (Bohner, Siebler & Schmelcher, 2006; Burt, 1980). L'adhésion aux mythes du viol est un facteur de risque de perpétration de violences sexuelles, tant chez les hommes que les femmes (voir méta-analyse Trottier, Benbouriche, & Bonneville, 2019)

L'adhésion aux mythes du viol a été évaluée par la version française validée de l'Échelle révisée d'adhésion aux mythes du viol (FR-IRMA; Trottier, Benbouriche, LeBlanc, & Bonneville, 2019).

Parmi les 436 participants (326 étudiantes, 107 étudiants et 3 personnes non-binaire/agenre) ayant complété la FR-IRMA, 14,2% ($n = 62$) ont rejeté complètement les 20 mythes du viol leur ayant été présentés, alors que 85,8 % ($n = 374$) ont démontré un niveau variable d'adhésion à au moins l'un des mythes du viol, soit en ne rejetant que partiellement le mythe, ou en affirmant être en accord partiel ou complet avec ce dernier.

Cinq mythes du viol ont suscité des réponses d'adhésion⁴ chez plus de 50% des répondants. Le Tableau 1 présente ces 5 mythes, et pour chacun de ces mythes, le nombre de répondants l'ayant rejeté complètement, le nombre ayant présentant une réponse d'adhésion à différent niveau, ainsi que le nombre de répondants ayant indiqué être en accord avec le mythe.

Tableau 1 : Mythes du viol ayant suscité des réponses d'adhésion chez plus de 50 % des répondants et répondantes

Mythes du viol	Nombre de répondants ayant rejeté complètement le mythe	Nombre de répondants présentant un niveau variable d'adhésion au mythe ⁵	Nombre de répondants se disant en accord avec le mythe ⁶
« Quand les gars commettent un viol, c'est généralement en raison de leur fort désir sexuel ».	158 (36,2 %)	278 (63,8 %)	130 (29,8 %)
« Les gars n'ont généralement pas l'intention de forcer une fille à avoir un rapport sexuel, mais parfois, ils s'emportent trop sexuellement »	166 (38,1 %)	270 (61,9 %)	86 (19,7 %)
« Si une fille agit comme une salope, éventuellement elle va avoir des ennuis »	204 (46,8 %)	232 (53,2 %)	93 (21,3 %)
« Si une fille initie un baiser ou des caresses, elle ne devrait pas être surprise si un gars pense qu'elle veut avoir une relation sexuelle »	208 (47,7 %)	228 (52,3 %)	91 (20,9 %)
« Le viol arrive quand la libido d'un gars est hors contrôle »	208 (47,7 %)	228 (52,3 %)	65 (15,9 %)

⁴ Par réponse d'adhésion nous référons au fait de ne pas rejeter complètement le mythe, et ce, peu importe le niveau d'adhésion.

⁵ Niveau variable d'adhésion au mythe : Répondants qui n'ont pas rejeter complètement le mythe énoncé. Inclus les choix de réponses « partiellement en désaccord », « ni en accord, ni en désaccord », « en accord » et « totalement en accord »

⁶ En accord avec le mythe : répondants qui ont indiqué être « en accord » ou « totalement en accord » avec le mythe énoncé.

FAITS SAILLANTS

Comportements sexuels à risque

- Les expériences sexuelles d'un soir et les relations sexuelles non-protégées sont très répandues au sein de la population étudiante des CÉGEPs et des CFP, alors qu'un répondant sur deux rapporte avoir eu une relation sexuelle d'un soir et trois répondants sur quatre ont eu une relation sexuelle non-protégée.
- Les étudiants et les étudiantes rapportent des pratiques sexuelles à risque équivalentes sur le plan du nombre de partenaires sexuels à vie, d'expérience sexuelle d'un soir et de relation sexuelle non-protégée. Les personnes non-binaires/agenres sont proportionnellement plus nombreuses que les étudiants et étudiantes à rapporter des pratiques sexuelles à risque.

Recommandation

- ❖ Les similitudes dans les comportements sexuels à risque entre les étudiants et les étudiantes ainsi que les résultats concernant les personnes non-binaires/agenres devraient servir d'incitatif à se défaire des stéréotypes hétéronormatifs de genre et se montrer inclusif de la diversité de genre lors de l'élaboration de campagnes d'éducation et de sensibilisation aux pratiques sexuelles saines.

Comportements sexuels en ligne

- Le sextage est bien répandu au sein de la population étudiante des CÉGEPs et des CFP, alors que plus de 70 % des répondants ont indiqué sexter.
- La forte majorité des répondants (82,8 %) considère la pratique du sextage comme étant risquée, et la perception du risque est la même chez les étudiants et les étudiantes.

Recommandation

- ❖ Les campagnes d'éducation aux pratiques sexuelles saines devraient donc opter pour une stratégie autre que celle de la sensibilisation aux risques associés au sextage, comme la majorité des répondants s'adonnent à cette pratique en dépit du risque perçu.

Violence sexuelle subite

- Environ la moitié (51,4 %) des répondants ont indiqué avoir déjà fait l'objet de commentaires sexuels non désirés, soit plus de la moitié des étudiantes (58,8 %), environ un étudiant sur quatre (27,7 %) et la totalité des personnes non-binaires/agenres.
- Un répondant sur quatre indique avoir été victime de violence sexuelle, soit une étudiante sur trois et un étudiant sur 10. Ces proportions sont les mêmes, que la violence sexuelle ait eu lieu en ligne ou en personne (contacts sexuels non consentis). Une personne non-binaire/agenre sur deux rapporte quant à elle avoir été victime de violence sexuelle en ligne.

Recommandation

- ❖ Ainsi, les ressources s'adressant aux victimes de violences sexuelles doivent s'adresser aux étudiantes, mais également être sensibles aux réalités distinctes des étudiants et des minorités de genre, victimes de violences sexuelles.

Violence sexuelle perpétrée

- Un répondant sur quatre (25,0 %) indique avoir utilisé une stratégie coercitive pour obtenir un contact sexuel, soit un étudiant sur trois (32,2 %), une personne non-binaire/agenre sur trois (33,3 %) et près d'une étudiante sur quatre (22,6 %).
- La forte majorité de la population étudiante des CÉGEPs et des CFP (85,8 %) adhère à des niveaux variables à au moins un mythe du viol. Les mythes qui déresponsabilisent l'auteur des violences sexuelles ou qui accordent le blâme à la victime sont particulièrement répandus. Ces mythes correspondent par ailleurs aux scripts sexuels hétéronormatifs.

Recommandations

- ❖ Les programmes de prévention des violences sexuelles doivent non seulement cibler les étudiants, mais également les étudiantes et les minorités de genre qui utilisent également des stratégies sexuelles coercitives.
- ❖ L'adhésion aux mythes du viol est un facteur de risque de perpétration de violences sexuelles, tant chez les hommes que les femmes (voir méta-analyse Trottier, Benbouriche, & Bonneville, 2019) et apparaît comme une cible intéressante en matière de prévention.

Références

- Abbey, A., Parkhill, M. R., & Koss, M. P. (2005). The effects of frame of reference on responses to questions about sexual assault victimization and perpetration. *Psychology of Women Quarterly*, 29, 364-373. doi: 10.1111/j.1471-6402.2005.00236.x
- Benbouriche, M. (2016). Étude expérimentale des effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle en matière de coercition sexuelle [Thèse doctorale] Université de Montréal, Université Rennes 2.
- Bohner, G., Siebler, F., & Schmelcher, J. (2006). Social norms and the likelihood of raping: Perceived rape myth acceptance of others affects men's rape proclivity. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 32, 286-297. doi:10.1177/0146167205280912.
- Burt, M. A. (1980). Cultural myths and supports for rape. *Journal of Personality and Social Psychology*, 38(2), 217-230. doi: 10.1037/0022-3514.38.2.217.
- Organisation mondiale de la santé. (2012). Comprendre et lutter contre la violence sexuelle à l'égard des femmes. Repéré à http://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/86236/WHO_RHR_12.37_fre.pdf?sequence=1
- Trottier, D., Benbouriche, M., Bonneville, V. (2019). A Meta-Analysis on the association between Sexual coercion and Rape Myth acceptance. *Journal of Sex Research*. 1-8. doi.org/10.1080/00224499.2019.1704677.
- Trottier, D., Benbouriche, M., LeBlanc, C., & Bonneville, V. (2020). Validation française de l'Échelle révisée d'Adhésion aux Mythes du Viol (FR-IRMA). *Revue canadienne des sciences du comportement*. 52 (2). 171-176. <http://dx.doi.org/10.1037/cbs0000176>